

C'est de la faute aux autres...

L'optimisme confortable est de rigueur dans les colonnes de « l'Humanité » et on ne marchandait pas les communiqués de victoire.

Cependant, depuis quelque temps, on sent percer l'inquiétude dans les rapports et les articles des membres du Bureau Politique. Laurent Casanova, le premier, dut admettre dans l'organe central que les militants, malgré une décision expresse du Comité Central, laissaient tomber la campagne de signatures contre les rampes de lancement.

Les uns renâclent au désistement sans condition en faveur des bons républicains. D'autres s'organisent pour faire connaître à l'ensemble du Parti leurs opinions que la direction veut tenir cachées. Le Bureau Politique dénonce, menace.

Seules jusqu'ici, malgré tout, étaient admises certaines difficultés de la vie intérieure de l'organisation.

Au dernier Comité Central (Ivry), en présence du résultat des élections cantonales, il fallut bien, cette fois-ci, examiner, non plus les problèmes intérieurs, mais ceux des rapports du Parti avec les masses. La méthode de la poudre aux yeux risquant d'exaspérer les militants, Marcel Servin reconnut que « ...notre « Humanité » de lundi matin a été trop optimiste », qu'au premier tour les listes du P.C.F. avaient perdu un pourcentage (un peu plus de 2 %) et qu'au deuxième tour les électeurs socialistes, radicaux, U.G.S. n'avaient pas accepté de se désister pour les candidats du P.C.F.

Les responsables en sont — selon Servin et le B.P. — le Parti socialiste et la presse gouvernementale. Leur propagande aurait détourné du P.C. français les électeurs petits bourgeois et une frange ouvrière influencée par eux, notamment sur la question algérienne. Telle est en substance la mirifique explication que le Bureau Politique a proposée au Comité Central. Mais comment le P.S. et la presse gouvernementale peuvent-ils ainsi détourner les électeurs et comment peuvent-ils le faire seulement à certains moments et dans certaines circonstances? C'est par conséquent dans l'orientation du P.C.F. elle-même qu'il faut chercher l'origine de ses difficultés principales.

Le « Socialisme à la Hongroise »

Marcel Servin évoque avec beaucoup de pudeur la « politique internationale ».

Nous voulons, nous, mettre les points sur le i. La méfiance des masses, sensible depuis plusieurs années, a décapité depuis l'intervention soviétique en Hongrie. L'équipe Thorez-Duclos ne fera oublier sa complicité dans la répression antiouvrière dans les Démocraties populaires et en U.R.S.S. qu'en disparaissant de la scène politique. La solidarité internationale des bureaucrates, allant de Thorez à Rakosi en passant par Khrouchtchev, et Kadar est un obstacle à la progression des idées communistes en France, elle est un épouvantail pour bon nombre de partisans du socialisme.

Ce qui est très désagréable pour les dirigeants du P.C.F., c'est que ce courant n'est pas le fait de politiciens professionnels, mais d'humbles électeurs de ce pays.

Pour éviter la discussion, Marcel Servin veut accréditer l'idée que l'analyse de la situation ne révèle que « l'incompréhension » des petits bourgeois. Cette explication ne cadre pas avec le fait qu'un million de nouveaux électeurs jeunes,

de 23 à 27 ans, parmi lesquels une forte proportion d'ouvriers, bien entendu, « a moins voté, pour nous, que la moyenne du corps électoral » (Rapport au C. C. d'Ivry). Marcel Servin parle de gains dans les centres ouvriers, mais il avoue qu'il y a des exceptions. Minces d'exceptions, puisqu'il cite Lille, Roubaix, Tourcoing, le Pas-de-Calais, la Seine-Maritime!

A son avis le seul problème posé « ...est celui des alliés nécessaires et socialement parlant de la petite bourgeoisie des campagnes et des villes ». En termes clairs, cela signifie que seuls les petits bourgeois sont en désaccord avec la politique de Thorez. Ce n'est absolument pas exact. Qui croira que la méfiance envers les gouvernements de l'U.R.S.S. et des démocraties populaires n'est le fait que du professeur, de l'avocat, du médecin, du paysan progressistes?

Une conception opportuniste de l'alliance du prolétariat et des classes moyennes

Ce dont les hommes du Bureau Politique ont une peur panique, c'est que les militants mettent en cause leur ligne politique. Pour cela Servin répète, à plusieurs reprises, dans le cours de son rapport que la ligne est juste. Cette répétition est par elle-même un aveu de faiblesse: « ...Cela justifie pleinement notre politique prudente et patiente, nos efforts pour parvenir à un compromis, pour trouver une langue commune, une base d'union avec ces couches [N.D.L.R.: les petits bourgeois] et ainsi, les tirer à gauche, du côté de la classe ouvrière et les résultats du deuxième tour montrent la naïveté, pour ne pas dire l'ineptie des bavardages gauchistes de l'Union de la gauche socialiste ».

Marcel Servin fait semblant d'oublier que l'alliance de la classe ouvrière et des classes moyennes ne se passe pas, indépendamment de l'action du prolétariat, que la petite bourgeoisie dans son ensemble ne peut pas trouver elle-même le bon chemin, qu'elle s'est tournée du côté des ouvriers chaque fois que ceux-ci ont fait preuve de force, et détournée d'eux chaque fois

qu'ils ont fait preuve de faiblesse ou de passivité.

Or, le P.C.F., au lieu d'appeler les ouvriers à agir, a saboté les manifestations de rappelés, a torpillé les Comités de Paix qui refusaient de se mettre à la remorque des personnalités du Mouvement de la Paix et du néocolonialisme. Il a désorienté la classe ouvrière, facilité les manifestations de chauvinisme par le vote des pouvoirs spéciaux, par ses campagnes en faveur d'une « véritable Union Française » et de « l'intérêt national bien compris ». Il a entretenu la défiance envers la lutte révolutionnaire des Algériens en les calomniant, à plusieurs reprises, de façon odieuse.

Cette politique explique l'indifférence de la classe ouvrière qui ne s'occupe plus guère que de ses revendications économiques: « l'Humanité » ne peut reproduire que quelques résolutions d'usine, par-ci, par-là, alors que ses colonnes étaient pleines si l'on se reporte seulement quelques années en arrière.

La politique du P.C.F. n'est pas celle de l'unité ouvrière et de l'alliance avec les classes moyennes, mais celle de la compromission à gauche avec les dirigeants de l'U.D.S.R. et des Partis radicaux. Il adopte à cet égard une orientation ultra-opportuniste envers la direction de la SFIO. Il entretient l'illusion envers les chefs de la bourgeoisie de gauche avec lesquels il veut s'allier. Dans ces conditions, le prolétariat n'agit pas. Comment peut-on s'étonner que les petits bourgeois ne se tournent pas, pas même à l'occasion d'un désistement, vers le Parti Communiste Français?

Comment veut-on que les ouvriers entraînant derrière eux les classes moyennes se lancent dans l'action, si les dirigeants du P.C.F. sont avant tout préoccupés, comme au Comité Central de Genève, de rassurer les bourgeois en faisant état de leur capacité de freiner l'action des masses, au lieu de dissiper la méfiance des travailleurs envers le suivisme qu'ils pratiquent à l'égard de toutes les décisions venant du P.C. de l'U.R.S.S.

R. MERLIN.

LE P. C. CHINOIS ET LES YUGOSLAVES

Nous consacrons par ailleurs deux pages à la récente tension entre les Yougoslaves et le Kremlin, indiquant que celle-ci aurait inévitablement des répercussions au sein des Partis communistes.

La direction du P.C.F. ne pouvait manquer d'emboîter le pas aux dirigeants soviétiques, mais quel régal pour l'Humanité de pouvoir reproduire sur quatre colonnes l'article du Jen Min Ji Pao, de Pékin, contre la Ligue des Communistes Yougoslaves.

Car la direction chinoise, en cette occasion, va bien au-delà de ce qu'ont dit et écrit les dirigeants soviétiques. Ceux-ci dénonçaient des conceptions révisionnistes et, si les pressions diplomatiques ne faisaient pas défaut, du moins on était loin du ton et des « arguments » de l'époque de Staline lui-même.

Mais lisez le journal de Pékin:

« L'actuelle propagande des dirigeants de la Ligue des Communistes de Yougoslavie... est...

une tentative insensée d'entraîner les ouvriers et tous les travailleurs dans la voie de l'abdication devant le capitalisme. »

« Le programme présenté par les révisionnistes yougoslaves répond précisément aux exigences des impérialistes, notamment les impérialistes américains. »

Ainsi, il ne s'agit pas seulement d'erreurs théoriques et politiques, mais — les mots sont dépourvus d'équivoque — d'un service aux impérialistes.

L'attitude des Chinois n'est pas dictée — on s'en doute — par un souci théorique; ils sont empiriques au plus haut degré. Ce qu'ils affirment dans leur texte, c'est leur crainte que l'attitude yougoslave favorise le développement de divergences au sein des Etats et des partis du camp soviétique.

Mais toute l'autorité de Mao ne parviendra pas à faire revenir les méthodes en cours du temps de feu Staline.